

(2) La part du français, dans les émissions anglaises, bilingues et françaises, figure entre parenthèses pour mieux permettre de constater la proportion faite au français.

(3) Le total des émissions quotidiennes est le même qu'en février. Marquons toutefois que les émissions de **nouvelles** — sous une forme ou une autre — ont considérablement augmenté depuis février puisqu'elles forment aujourd'hui un **total quotidien** (durant la semaine) de **3 heures 8 minutes** contre 1 heure 15 minutes en février. Sur ces 3 heures 8 minutes, **nous demandons** qu'on nous donne **15 minutes en français** et **on ne veut pas** nous les accorder!

(4) Remarquons que la part faite au français, dans les émissions anglaises, est plus considérable "in globo" que dans les émissions "bilingues".

Elle se compose principalement de chants: airs d'opéra, romances, chansons diverses, refrains de café-concert...

Ce n'est point parce que nous sommes dans un pays bilingue que ces chants français nous viennent. Nous en avons dans les programmes-échange de la NBC et dans les programmes commandités aussi bien que dans les programmes propres à la SRC. Et la part faite aux chants italiens, espagnols, allemands, russes... est sensiblement la même.

(5) La semaine du 1er septembre, prise au hasard, s'est révélée plus prolifique de français que bien d'autres semaines où il y a moins de programmes "bilingues", soit parce que c'est le tour de Toronto à donner tel concert ou tel récital — la semaine du 8 septembre par exemple —, soit parce que on a escamoté un ou deux programmes "bilingues" en faveur d'une "allocution de circonstance"

Malgré cela, on constatera ce que signifie le bilinguisme des programmes dits "bilingues". Concrètement, il se réduit à une moyenne, pour les boniments et les chants quand il y a lieu, de **une minute et demie de français par quinze minutes d'émission**.

Nous reviendrons sur tout cela lorsque, dans un communiqué ultérieur, nous détaillerons une semaine de programmes "bilingues".

(6) **Les trois seuls programmes français** que nous ayons — et cela, depuis le début de juillet, — sont, par truchement de disques envoyés à Watrous et joués chaque semaine par ce poste: **TOUS POUR LA VICTOIRE, LOUIS FRANCOEUR, UN HOMME ET SON PECHE**.

Ces trois disques ne tournent évidemment pas tout seuls. Et quand le préposé aux programmes est un unilingue, il peut lui arriver de se tromper, n'est-ce pas? C'est ainsi que deux fois le même disque a été joué deux semaines de file et que dans la série **UN HOMME ET SON PECHE** on a omis un épisode qui a laissé depuis bien des ménagères en cruel suspens (étant donné l'heure où les disques sont joués, il n'y a guère que les ménagères qui puissent suivre nos trois programmes).

(7) Si, dans notre tableau de février, nous avons ajouté, aux six minutes de français qui s'étaient nichées dans les programmes "bilingues", nous aurions obtenu, comme **grand total de français, de 10 à 11 minutes** en moyenne chaque jour.

Aujourd'hui, nous avons **15 minutes et 18 secondes**.

Il y a progrès évidemment! Mais nous avons dû harceler la SRC pour y arriver. Et **15 minutes sur 16 heures 20** d'émissions c'est loin, infiniment loin de ce que nous avons demandé depuis plus de sept ans!

C'est beau de vivre dans un Canada bilingue... en dehors de la "réserve québécoise"!!!

Boniment de la fin en anglais seulement. Pas même ICI RADIO-CANADA.

Or, dans ce programme "bilingue", exécuté dans la 2e ville française (Montréal) du monde, sous la direction d'un artiste canadien-français avec l'assistance d'une artiste canadienne-française, et sans doute par des musiciens canadiens-français, le seul français parlé a consisté dans l'annoncé générale, très brève, du début. Tous les morceaux ont été présentés uniquement en anglais. Il y eut deux chants français, d'environ 2 minutes chacun

Ce programme nous donne une idée assez juste de la part que la Société Radio-Canada consacre au français. En réalité, nous n'avons pas de programme exclusivement français et les programmes "bilingues" sont tout simplement des émissions anglaises avec quelques bribes françaises

C'est vraiment ridicule. Et les 700,000 Canadiens français en dehors du Québec sont mécontents d'un tel traitement, qui n'est certes pas de nature à favoriser l'unité nationale si nécessaire en cette période critique. Pourquoi ce manque de générosité, cette mesquinerie à l'adresse du groupe français, qui en toute occurrence a toujours fait preuve d'une grande loyauté au pays et à la Couronne britannique

Lorsque Sa Majesté Georges VI, lors de sa visite en Canada, recommandait aux Canadiens français de conserver leur langue et leurs nobles traditions, implicitement il leur recommandait d'en prendre les moyens. Or, un facteur puissant est la radio. Nous voulons l'utiliser, mais la Société Radio-Canada nous en empêche, indirectement. Nous ne demandons pas l'impossible et ne comprenons pas que nos concitoyens de langue anglaise puissent s'indigner du fait de quelques heures exclusivement françaises, chaque jour, au poste de Watrous Sans doute plusieurs, croyons-nous, s'y intéresseraient, car c'est une bonne méthode de se familiariser avec le français, langue distinguée et élément précieux de culture intellectuelle.

Radio-Canada trouve du temps pour la guerre, la politique, la finance, le commerce, le sport, les nouvelles, le jazz, les pièces bouffes, la musique des salles de danse de New-York, Chicago, mais elle n'en trouve pas pour le français. Nous déplorons amèrement cette attitude.

Pourquoi ne nous annoncerait-elle pas les nouvelles, en français, une fois le jour? Pourquoi ne donnerait-elle pas un résumé substantiel des discours de Churchill en français? Pourquoi hacher les discours des chefs d'Etat français, à coup de traduction anglaise, pendant que parlent les orateurs?

Il n'est pas étonnant que nous nous sentions frustrés. Et nous ne changerons pas de sentiment et de conviction aussi longtemps que Radio-Canada nous servira, sous le titre "bilingues", des programmes du genre décrit plus haut qui siéent mieux à un auditoire anglais

Nous n'avons pas la possibilité, dans les cadres restreints d'un article, d'analyser par le menu détail, toutes les émissions qu'irradie en un jour, en une semaine Radio-Canada. Mais nous pouvons affirmer que la part faite au français est excessivement minime, soit approximativement un dixième d'heure par jour. Des personnes plus expertes en cette matière, nous l'espérons, mettront au clair une situation ambiguë où nos droits sont défigurés ou totalement méconnus.

Il semble, qu'avec de la bonne volonté et du doigtée, il serait possible de redresser la situation de façon à rendre justice à l'élément français. Nous sommes assuré que les distingués membres de la Société Radio-Canada ont toutes les qualités requises à la réalisation d'un tel redressement pour la cause de l'unité nationale.

Joseph VALOIS, O.M.I.

(Le Patriote de l'Ouest).

- 3 AVRIL 1940

Ici Radio - Canada

En feuilletant notre précieuse édition française de
l'Annuaire du Canada

L'EXEMPLE DE LA BBC DE LONDRES

C'est une vraie mine que cet Annuaire du Canada; et il valait bien la peine de talonner les services fédéraux pendant sept mois pour en obtenir un exemplaire en français. On y trouve de tout: histoire, statistique, renseignements sur tous les aspects de la vie canadienne, y compris la radio. Arrêtons-nous un instant sur ce point.

Que lit-on? D'abord un éloge de la Société Radio-Canada. On nous affirme que depuis son entrée en fonctions, le 2 novembre 1936, "de grands progrès ont été faits en vue de l'instauration d'une radio nationale pouvant donner un service régulier et satisfaisant aux radiophiles canadiens."

De grands progrès ont été faits, oui, mais on peut bien se le demander: en quoi ils ont été satisfaisants pour les radiophiles canadiens français des Prairies.

Toujours d'après l'Annuaire, le nombre des programmes de Radio-Canada s'est élevé, pour l'année 1938, au chiffre de 12,922. Les deux principaux items furent: les causeries 1733 programmes, et les bulletins d'information, 1361 programmes.

Or si l'on veut faire le relevé de ce que l'on a eu de français à notre poste de Watrous, l'on obtiendra une moyenne d'environ 6 minutes par jour, et encore cela comprend des annonces, disques, chansons et le sempiternel "ici Radio-Canada".

Sur 12,922 programmes de Radio-Canada, Watrous nous a accordé l'alléchant partage de cinq ou six minutes de français par jour. Quelle générosité! Pourtant, Dieu sait les belles promesses dont on nous a aspergés depuis des années. Et lorsque vient le temps de verser de l'argent dans les coffres du trésor, l'élément français, on le sait, fait sa large part. N'a-t-il pas versé une partie des \$2,253,735 dollars de recettes, pour la seule année 1938 (ce sont les chiffres de l'Annuaire)?

* * *

Il faut aller aux Etats-Unis, il faut aller en Angleterre pour obtenir des programmes de français, causeries et bulletins d'information. Si, par exemple, cette semaine M. Churchill a contremandé son discours français à la radio, ce n'est certes pas par francophobie. M. Churchill est de cette élite anglaise qui sait apprécier à sa valeur la culture française.

Nous comptons de même chez-nous bon nombre de compatriotes anglais qui, loin de s'offusquer d'entendre parler français, sont les plus zélés promoteurs de notre langue et de notre culture. Ce ne sont pas eux qui reprocheraient à Radio-Canada de nous donner des émissions foncièrement françaises, causeries, chansons, nouvelles, etc.

Quoiqu'il en soit, la Société Radio-Canada devra finir par comprendre, (s'il elle ne le comprend pas encore), qu'elle doit donner à l'élément français en dehors du Québec un service "satisfaisant", pour parler à la façon de l'Annuaire. Si la Société a pu jusqu'ici se soustraire à cette obligation, cette situation ne saurait durer plus longtemps.

Que les Messieurs de Radio-Canada sachent bien que nous ne pouvons plus nous contenter de cinq ou six minutes de français servies au compte-goutte, et qu'il nous faut dorénavant autre chose que des programmes de jazz et de musique de chambre coiffés du boniment: "Ici Radio-Canada".

Un exemple d'actualité: dès l'ouverture des hostilités qui, depuis à peine quelques heures, se sont déclenchées en Norvège, les autorités de la radio anglaise (BBC) annonçaient que chaque jour un programme serait radiodiffusé en langue norvégienne. Voilà ce qu'on peut appeler un service "satisfaisant." Et pourtant le norvégien n'a rien d'officiel en Angleterre. Si seulement nous étions aussi bien traités que les norvégiens. Malheureusement dans l'Ouest, l'élément français doit se contenter de "Ici Radio-Canada." A quand le "fair play" britannique?

P.-E.B.

Des chiffres révélateurs

Communiqué de la Société Radio-Canada où il est question de "critique", de "pur aveuglement", de "regrettable parti-pris", de "préjugé". Une situation que le communiqué passe sous silence: d'autres chiffres

LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA REPONDRAT-ELLE?

Un communiqué publié par la Société Radio-Canada, le 5 avril dernier, aborde l'important problème de l'éducation française. En réponse à des attaques venues on ne sait d'où, il tend à démontrer que "la Radio officielle a joué depuis ces dernières années à titre d'auxiliaire des phalanges éducatives au Canada français, un rôle particulièrement efficace et heureux."

Nous ne prétendons pas que Radio-Canada n'a rien fait dans le domaine de l'éducation française; au contraire nous lui accorderons tout le mérite qui lui revient.

Il est bon de remarquer toutefois que la Société Radio-Canada est un service fédéral, et comme tel elle se doit de servir le public français de façon convenable. On appelle cela tout simplement: accomplir son devoir. Et Radio-Canada ne doit pas s'offusquer si on lui demande compte de son administration, ou si on lui découvre des lacunes déplorable.

* * *

Venons en à l'examen du communiqué de Radio-Canada.

Nous nous étonnons d'abord de voir un document officiel user d'un style si hargneux. On y relève des expressions assez peu galantes. Est-ce que des critiques auraient été faites par "pur aveuglement ou regrettable parti pris?" Se trouverait-il des auditeurs "mal intentionnés" ou rempli de "préjugés"? Le communiqué le laisse entendre, et pour disculper Radio-Canada il apporte ce qu'il prétend être "des chiffres révélateurs."

"Une compilation récente, dit-il, nous apprend que le poste CBF, par exemple, sur un maximum de 112 heures d'émission par semaine en a consacré près de 40 à des oeuvres d'expression française: théâtre, conférence, radio-journal, reportage, jeu divers, etc. . . ."

Près de 40 heures de français sur 112 d'émission dans l'un

Près de 40 heures de français sur 112 d'émission dans l'un de ses postes qui dessert la province de Québec: la Société Radio-Canada appelle cela "un témoignage irréfutable et définitif." Le communiqué ne dit pas cependant, et cela nous eut intéressés, combien d'heures d'anglais on accorde à la minorité anglaise du Québec à CBV, CBM ou CBO.

Le communiqué ne dit pas non plus combien d'heures de français on accorde aux 700,000 français en dehors du Québec. Est-ce que le Canada français dont parle le communiqué cela voudrait dire pour Radio-Canada "la réserve de Québec".

Depuis quand les droits du français seraient-ils restreints à la seule province de Québec? Est-ce ainsi que l'on comprend l'unité du pays?

* * *

Des chiffres révélateurs nous pouvons en fournir à la Société Radio-Canada, si elle a oublié ou égaré les siens, en ce qui concerne les provinces de l'Ouest.

Et pour reprendre à notre façon le texte de Radio-Canada, nous affirmons, "chiffres révélateurs" en mains:

"Une compilation récente nous apprend que le poste CBK (Watrous), par exemple, sur un maximum de 112 heures d'émission par semaine, a consacré 43 minutes au français, mais par pur hasard. Aucune conférence, ni radio-journal, ni reportage, ni jeux divers en français."

Ces 43 minutes de français par semaine sur 112 heures d'émission, représentent 6 minutes par jour; ou si l'on préfère cela équivaut à moins de 1%. Voilà, toujours pour nous servir du style de Radio-Canada, le "rôle que la Radio officielle a joué, depuis ces dernières années à titre d'auxiliaire des phalanges éducatives au Canada français" des provinces de l'Ouest.

Où est le "pur aveuglement," le "regrettable parti pris," le "préjugé"?

Citant M. Charles Bruneau, le communiqué prétend que Radio-Canada est "l'un des champs de bataille où on lutte pour le bon français. Ce témoignage peut être vrai pour la province de Québec, mais non pour le Canada.

Pour nous de l'Ouest, depuis sept ans, Radio-Canada est l'un des champs de bataille où on lutte pour obtenir du français mais sans succès.

Mais si la lutte a été vaine jusqu'ici, la Société Radio-Canada se rendra compte avant longtemps que nous n'avons pas désarmé et qu'elle devra donner, en dehors du Québec, leur juste part à nos valeurs françaises.

P.-E. BRETON, O.M.I.

La Survivance, Edmonton, 17 avril 1940